

Homélie pour le 3^{ème} Dimanche de l'Avent 15.12.2019 - année A

Au fond du trou. Jean le Baptiste est au fond du trou, dans tous les sens du terme. Non seulement il croupit en prison, mais il traverse une crise profonde. Se serait-il trompé ? Il avait reçu une mission : annoncer la venue, plus même : la présence du Messie. Cette mission, c'est sa vie. Mais y aurait-il eu malentendu ? Alors que le Sauveur est là, pourquoi le monde tourne-t-il toujours aussi mal ? Malgré des débuts engageants, Jésus ne semble pas parvenir à réaliser les promesses de Dieu.

Du fond de son cachot, *Jean envoya ses disciples demander à Jésus : « es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »*

Tout comme nous, Jean est confronté à la grande difficulté de la foi : non pas de croire que Dieu existe, mais qu'il intervient dans nos vies. C'est cela qui nous apparaît invraisemblable : que dans la trame des événements quotidiens, dans l'enchaînement des causes et des effets, qu'au milieu de nos difficultés et de nos malheurs, Dieu agisse, qu'il nous conduise et nous sauve. Ce que nous constatons, n'est-ce pas plutôt le contraire : que le mal prospère ? C'est la plainte du Baptiste, qui monte du fond de son trou à rats. Et la suite de l'histoire semblerait lui donner raison.

*

Pour répondre à la question angoissée de Jean, Jésus reprend la prophétie d'Isaïe : « *Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les sourds entendent* ». Oui, Jésus réalise des miracles, les temps messianiques sont bien arrivés. Mais pourquoi le Messie se contente-t-il de quelques versets ? C'est la suite de la prophétie dont l'accomplissement nous importe. Nous venons de l'entendre : « *Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie.* » Et ces belles promesses : « *Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient.* » Ah, nous en sommes loin...

Comme toujours, ce qu'omet Jésus dans sa citation, et ce par quoi il le remplace, sont très significatifs. Nous ne sommes pas encore au terme, « *couronnés de l'éternelle joie* », mais en chemin. Jésus préfère donc terminer par une indication utile pour la route : « *les boiteux marchent [...], les sourds entendent [...] et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle* ». Oui, pour recevoir la Bonne Nouvelle, mieux vaut être pauvre. Et cela explique bien des choses.

Le Seigneur nous guérit, certes, mais seulement de ce qui nous empêche de nous mettre en marche : notre aveuglement aux signes de Dieu, notre surdité à son appel, notre incapacité à faire un seul pas. Le Seigneur guérit, mais juste ce qu'il faut : il ne nous enlève pas notre pauvreté, sans laquelle nous nous refermerions sur notre propre valeur. Car le pauvre seul se tourne vers Dieu et peut s'ouvrir à sa grâce. Nos pauvretés sont le terreau dans lequel poussera notre réponse à l'amour de Dieu. A condition toutefois de creuser assez profond.

*

Pourquoi, deux mille ans après la venue du Sauveur, le monde tourne-t-il toujours aussi mal ? Parce que l'enjeu ne se situe pas à ce niveau-là. Les événements extérieurs ne forment que la surface de la vie d'un homme. C'est dans l'épaisseur de cette vie que l'homme pourra atteindre sa véritable destinée : entrer dans l'amitié de son Créateur.

Hélas, Georges Bernanos le fait dire à son curé de campagne : « *beaucoup d'hommes n'engagent jamais leur être, leur sincérité profonde. Ils vivent à la surface d'eux-mêmes, et le sol humain est si riche que cette mince couche superficielle suffit pour une maigre moisson qui donne l'illusion d'une véritable destinée.* »¹

Heureusement, Dieu sait s'y prendre. S'il nous laisse insatisfaits, c'est pour creuser en nous une soif plus profonde. Si la surface de notre vie semble parfois se rétrécir, sous l'effet des événements ou de nos propres limites, de l'importune maladie ou de l'inéluctable vieillesse, c'est pour tirer à des sources plus profondes. L'homme est fait pour aimer et cet amour devra finalement sourdre du plus profond de lui-même.

On le voit chez Jean le Baptiste : de l'immensité du désert à l'étroitesse d'un cachot, de l'audience des foules au silence de sa prison, la vie du prophète a perdu en surface, mais elle a gagné en profondeur, les épreuves préparant le Baptiste au témoignage suprême de la vérité. C'est au plus profond de sa vie qu'il retrouvera son Sauveur.

Ainsi, nous pouvons formuler une loi universelle : la valeur d'un homme ne se situe pas dans la surface mais dans l'épaisseur de sa vie.

Ou son corollaire qui nous concerne directement : la valeur d'un moine ne se trouve dans la surface mais dans l'épaisseur de sa vie monastique.

Amen.

¹ Journal d'un Curé de campagne, Pléiade, p. 1115.